

francophone, d'hier à aujourd'hui, en mettant en lumière les multiples facettes de la figure de l'écrivain et les paradigmes critiques qui la façonnent. La diversité des approches permet de saisir comment ces écrivains se perçoivent eux-mêmes et comment leurs œuvres traduisent leur engagement, leur rôle de médiateur et leur position dans un contexte postcolonial. Malgré la diversité des méthodologies et des cadres théoriques, une constante se dégage: l'écrivain africain francophone est inévitablement confronté à des enjeux post-coloniaux, tant dans sa conception de soi que dans la réception de son œuvre. Les études postcoloniales restent ainsi des outils pertinents pour analyser la posture de ces auteurs et la manière dont ils naviguent entre héritage, mémoire, identité et reconnaissance sur la scène littéraire mondiale.

[EMANUELA CACCHIOLI]

*Le Labyrinthe littéraire de Mobamed Mbougar Sarr*, dir. Sarah BURNAUTZKI, Abdoulaye IMOROU et Cornelia RUHE, Leiden - Boston, Brill, 2024, «Francopolyphonies», 248 pp.

Publié aux éditions Brill, dans la collection «Francopolyphonies», *Le Labyrinthe littéraire de Mobamed Mbougar Sarr* constitue la première étude d'ensemble consacrée à l'auteur sénégalais couronné par le prix Goncourt 2021. Dirigé par Sarah Burnautzki, Abdoulaye Imorou et Cornelia Ruhe, le volume rassemble des chercheurs européens et africains qui explorent la richesse et la complexité d'une œuvre où se croisent la politique, la mémoire, la métatextualité et la réflexion sur le statut de la littérature africaine francophone contemporaine.

L'introduction signée par BURNAUTZKI, IMOROU et RUHE propose une lecture de *La plus secrète mémoire des hommes* à partir de la métaphore du labyrinthe, qui condense la poétique de Sarr: l'écrivain, à l'instar de son narrateur Diégane Latyr Faye, s'engage dans une quête infinie où l'écriture devient exploration de soi, de la mémoire et du rapport entre réel et fiction. Les auteurs y identifient trois dimensions labyrinthiques: l'expérience de lecture, la structure narrative et l'intertextualité, en soulignant la filiation avec Yambo Oulougem et Roberto Bolaño.

Le volume s'articule en quatre sections qui abordent chacune un thème différent. La première, «La part de la critique», examine la réception de Sarr et les dynamiques de consécration dans le champ littéraire francophone. L'article de Pierre HALEN interroge les mécanismes de légitimation qui ont accompagné le succès rapide de Sarr, notamment à travers le prisme du Goncourt et de la visibilité médiatique. Sarah BURNAUTZKI prolonge cette réflexion en analysant la manière dont l'auteur met en scène, dans ses romans, les tensions entre reconnaissance parisienne et appartenance au monde littéraire africain. Cette partie éclaire la position ambivalente de Sarr – à la fois héritier d'une tradition africaine et figure de la littérature mondiale –, tout en posant les bases d'une réflexion sur la circulation transnationale des textes. La deuxième section explore les romans antérieurs au Goncourt et les met en perspective avec la question de l'engagement. Abdoulaye IMOROU relit *Terre ceinte* comme un récit de résistance à la violence fondamentaliste, où le politique se fait langage poétique. Catherine MAZAUURIC analyse *Silence du cœur* sous l'angle de la polyphonie narrative et du traitement éthique de la migration, montrant comment Sarr déplace les cadres du roman de l'exil en multipliant

les voix et les points de vue. Cette section souligne la continuité d'un projet d'écriture où la dénonciation politique s'accompagne d'une constante recherche formelle. La section suivante, «Masculinités en question», aborde *De purs hommes* dans la perspective des études de genre. Julia GÖRTZ y examine la mise en scène de l'homophobie au Sénégal, en analysant comment le roman déconstruit les normes de virilité et le discours religieux. L'article de Mame-Fatou NIANG propose, quant à lui, une réflexion sur les masculinités africaines contemporaines, perçues comme des espaces de tension entre héritage patriarcal et quête d'émancipation. Ces études mettent en lumière la radicalité politique de Sarr, qui interroge la sexualité non pas comme scandale, mais comme terrain d'humanisation et de liberté. La quatrième partie se concentre sur la thématique du deuil et de la transmission. Cornelia RUHE montre comment la mort, omniprésente chez Sarr, devient un moteur narratif et un lieu de pensée. Elle rapproche la dimension thanatographique de *Terre ceinte* et de *La plus secrète mémoire des hommes*, soulignant l'écho entre les morts du réel et les disparitions symboliques des auteurs effacés de la mémoire littéraire. Le volume se termine avec une contribution originale de Boubacar Boris DIOP consacrée à la musicalité dans *La Cale*, la nouvelle fondatrice de Sarr. Diop montre comment le texte transpose la mémoire de la traite négrière en rythme et en pulsation verbale: le cri, la respiration, le tambour deviennent ici langage. Cette analyse, à la fois poétique et politique, révèle combien la musique constitue une forme d'écriture de la mémoire et une traversée du labyrinthe par le son. Par la diversité de ses approches, *Le Labyrinthe littéraire de Mobamed Mbougar Sarr* s'impose comme un ouvrage de référence pour la critique francophone contemporaine. En articulant analyse littéraire, réflexion politique et théorie des formes, il offre un panorama riche et nuancé d'une œuvre qui, tout en dialoguant avec Oulougem, Bolaño ou Glissant, redéfinit les contours du roman africain francophone du XXI<sup>e</sup> siècle.

[ELENA FERMI]

*Tierno Monénémbou «De vent, de salive et d'encre»*, dir. Josias SEMUJANGA, «Études françaises» 1, vol. 60, Les Presses de l'Université de Montréal, 2024, 200 pp.

La revue «Études françaises», sous la direction de Josias SEMUJANGA, consacre ce numéro à l'œuvre de Tierno Monénémbou, écrivain guinéen devenu une figure de proue de la deuxième génération des romanciers africains apparue dans les années 1980. Le numéro intitulé «De vent, de salive et d'encre», pose un regard neuf sur l'œuvre romanesque de l'auteur, en centrant son analyse sur la pluralité des voix narratives, l'intertextualité, les relations entre différents genres littéraires et les autres formes d'art comme le cinéma, la musique et la peinture, dans une perspective transculturelle. Le numéro s'ouvre sur un inédit de l'auteur, qui donne le titre à la revue et se poursuit avec une série d'articles qui proposent un corpus varié et complexe, afin de réfléchir sur les rapports entre littérature et mémoire, sans pourtant négliger les choix formels de l'auteur et tout en s'interrogeant sur la relation souvent compliquée entre passé et présent, afin de sonder l'impact que l'écriture et le style de Monénémbou ont sur les lecteurs contemporains de ses romans.

La première section, «Temps et histoire», comprend des contributions centrées sur les rapports entre mémoire et fiction et sur la relecture de l'histoire

postcoloniale de l'Afrique subsaharienne. Christian UWE, dans *Tierno Monénémbou, l'histoire et la crise du temps*, analyse *Peuls* et *Pelourinbo* en s'interrogeant sur le poids de la mémoire, celle de la traite négrière, et sur le sens du temps chez le romancier, un sens qui s'expliquerait, selon le chercheur, dans une narration polyrythmique. En s'appuyant sur les travaux de Hartmut Rosa et Reinhart Kosellek, Uwe tente d'analyser les superpositions temporelles des romans de Monénémbou et de montrer les décalages entre temps politique, temps économique et évolution des mentalités. Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP appuie sa réflexion autour des relations entre roman et histoire sur un corpus comprenant encore une fois *Peuls* mais aussi *Le Roi de Kabel* et *Le Terroriste noir*. Il analyse l'évolution historique des *Peuls*, l'éthnie à laquelle appartient le romancier, et les stratégies fictionnelles que ce dernier adopte dans ses écrits, dans le but d'arriver à une réécriture romanesque de l'histoire de ce peuple. Le chercheur entend montrer que l'imaginaire peut sous-tendre l'œuvre de Monénémbou dans son ensemble mais que cet imaginaire est réélabore par le romancier à travers la mythologie, l'histoire et la fiction et que récit collectif et histoire individuelle cohabitent et concourent ensemble à l'élaboration d'un récit fictionnel vivant. Christine LE QUELLEC COTTIER fait appel, dans son étude, à la notion de scénographie comme lien entre auteur, narrateur et lecteur. Elle se demande, dès le titre, si le but du romancier et bien celui de «faire communauté» à travers ses scénographies multiples et originales. La chercheuse procède à l'analyse des solutions formelles et discursives adoptées par le romancier, en mettant en lumière à quel point l'écriture de Monénémbou déroutent le lecteur, interrogent le monde, déjouent les attentes, refusent les assignations identitaires.

La deuxième section du volume, «Poétiques du récit», aborde la question esthétique, en se focalisant sur les choix du romancier et sur le dialogue qu'il met en scène entre différentes disciplines, telles que l'histoire, l'anthropologie, la politique, dans ses récits narratifs. Les chercheurs s'interrogent dans leurs études sur la manière dont Monénémbou intègre les mémoires de l'histoire africaine contemporaine dans la narration d'histoires fictives propre au roman. Christiane NDIAYE propose une lecture intertextuelle d'*Un attiébé pour Elgass* (1993), afin de mettre en relief la manière dont l'auteur fusionne roman engagé et roman populaire pour faire ressortir la critique sociale. Selon Ndiaye, le romancier s'appuie sur le modèle du roman policier à la Agatha Christie mais en subvertit les codes pour l'adapter à son discours critique. Eugène NSHIMIYIMANA se concentre sur *Les Crapauds-brousse*, *Les Écailles du ciel* et *L'Ainé des orphelins* afin de montrer les procédés langagiers et narratifs qui permettent à Monénémbou de déjouer le réalisme pour exprimer le chaos, le vide, la haine, la corruption qui dévastent l'Afrique contemporaine et l'empêchent de se développer. Nshimiyimana avance dans son article la théorie du «dogotopes» permettant l'élaboration d'un discours en décalage qui consentirait au romancier d'adopter une posture originale et critique envers l'histoire coloniale et postcoloniale du continent africain. Désiré NYELA explore la dimension du voyage réel et littéraire dans les romans de Monénémbou. Il met en lumière que ce voyage traverse les lieux mais aussi les langues, les mémoires et les cultures, dans une perspective où le déplacement et l'exil sont considérés comme des formes d'ouverture à l'altérité, des manières de raconter son continent, d'en embellir l'histoire, en allant au-delà de la haine et de la colère.

Le volume se termine sur une bibliographie critique concernant l'écrivain, qui montre, par sa richesse, l'importance de son œuvre dans le contexte des études francophones. On y trouve de nombreux travaux critiques, des ouvrages collectifs, des numéros de revue, de publications en ligne. Deux articles sont enfin des annexes à ce numéro de la revue: dans le premier, Pauline HACHETTE analyse la mise en scène de l'insurrection dans *Les Renards pâles* de Yannick Haenel et *Mathias et la révolution* de Leslie Kaplan. Elle soutient la thèse selon laquelle l'événement clé de l'intrigue reste, dans ces deux romans, à l'arrière-plan car les deux auteurs choisissent d'y substituer la complexité des perceptions et des sensations qu'ils provoquent. Adina BALINT, choisit de centrer son discours critique sur l'ambiance dans *Une heure de feu* de Muriel Barbery. Elle s'appuie, pour ce faire, sur les trois points de vue de l'ambiance illustrés par Jean-Paul Thibaut, l'ambiance comme pont, comme ton et comme fond, pour arriver à la conclusion que cette multiplication des perspectives ne se résout pas dans une idée d'oppositions radicales mais plutôt dans celle d'un dialogue continu dans lequel les extrêmes se touchent. Les biographies des collaborateurs et les résumés de leurs articles apparaissent dans les dernières pages de la revue.

[ELENA FERMI]

*Pioneering the Field of Caribbean Literature. À la mémoire de Beverley Ormerod Noakes*, dir. Srilata RAVI, Bonnie THOMAS, "Essays in French Literature and Culture" 61, octobre 2024, The University of Western Australia, 144 pp.

La revue "Essays in French Literature and Culture" a voulu rendre hommage à l'une des plus importantes critiques de la littérature francophone, une pionnière dans ce domaine de recherche. Il s'agit de Beverley Ormerod Noakes, intellectuelle d'origine jamaïcaine qui a longtemps travaillé dans son pays, mais surtout en Australie. Une chercheuse avisée, compétente et capable d'avoir un impact personnel et professionnel très fort dans la critique francophone, ouvrant ainsi la voie à ce type d'études dans les deux pays. Afin de comprendre l'ampleur de son travail, il suffit de rappeler qu'Édouard Glissant a choisi de tirer son roman *Ormerod* pour lui rendre hommage. Décédée en 2022, Beverley Ormerod Noakes a laissé une œuvre critique riche en suggestions et des études pertinentes et éclairées. Pour lui rendre hommage, Srilata RAVI et Bonnie THOMAS ont réuni un dossier composé de contributions portant sur des thématiques que Beverley Ormerod Noakes a abordées au cours de sa carrière: l'identité caribéenne coloniale et postcoloniale, la relation entre mémoire et histoire, ainsi que les liens entre langues et création littéraire. Des critiques du monde entier ont répondu à l'appel, désireux de rendre hommage à cette chercheuse.

Dans le premier article, Roger LITTLE se concentre sur les écrits de trois auteures mulâtres qui ont anticipé le mouvement de la Négritude: Drasta Houël et deux cousines Suzanne et Renée Lacascade. Écrivaines occasionnelles, elles ont publié leurs ouvrages bien avant la naissance du mouvement, qui s'affirme en 1935. Les trois auteures ont mené un travail indépendant, ayant peu de contacts entre elles. Drasta Houël a publié un recueil de poèmes, *Les Vies légères* (1916), et un roman, *Cruauté et tendresse. Vieilles mœurs coloniales françaises* (1925). Suzanne Lacascade